Riverains en colère : « La cité de la Chapelle n'est pas un dépotoir »

Déchets jetés dans des jardins, logements vides visités, riverains exaspérés. La colère gronde, cité de la Chapelle. La situation est une conséquence paradoxale de la rénovation de cet ensemble géré par Maisons et Cités.

PAR CHRISTOPHE LE COUTEUX
henin@lavoixdunord.fr

OIGNIES. Canapés, matelas, écrans de télé brisés… On trouve un peu de tout cité de la Chapelle. Des déchets en tous genres qui polluent le paysage et indignent les riverains. « *C'est un gros souci, il y a des gens qui déversent leurs poubelles devant les maisons, il y a des gravats, des déchets ménagers. Il ne faut pas laisser un gamin jouer là* », se plaint l'un d'eux. « *J'ai des rats qui se baladent dans la cour, on est plusieurs à s'en plaindre, j'en ai plus que marre* », indique Lassan. Entre sa maison et celle du voisin, un terrain vague recouvert de détritus. « *Comme on n'a plus le droit de mettre des gros objets dehors, les gens ne s'embêtent plus, ils viennent ici.* » Et quand il fait une remarque aux inconvenants… « *On me répond "mêle toi de tes affaires !"* »

> ***« Il y a un vrai problème d'incivilités, ça devient infernal. »***
>
> JEAN-PIERRE CORBISEZ, MAIRE D'OIGNIES

Avoir sous des fenêtres des immondices de toutes sortes : une vision que les habitants ne supportent plus.

COMPTEURS GAZ « ATTAQUÉS »

Selon Jean-Paul, autre résidant, la situation a commencé à se dégrader il y a deux ans. La cité fait l'objet d'une vaste opération de réhabilitation.

Les locataires sont déplacés dans des maisons tiroirs ou déménagent, si bien que les logements occupés sont bientôt moins nombreux que les vides. C'est dans les jardins de ces derniers que les poubelles sont jetées. Et les logements sont visités. « *Tout est volé, ils s'attaquent même aux compteurs de gaz.* » Lundi dernier, un homme était en train de remplir le coffre de sa voiture de piquets de la clôture d'une maison inoccupée.

« *Il y a un vrai problème d'incivilités, ça devient infernal*, abonde Jean-Pierre Corbisez, le maire. *On ramasse les déchets qui se trouvent sur les espaces publics. La police municipale passe tous les jours.* » Comme les locataires, la Ville presse Maisons et Cités d'intervenir *(lire ci dessous)*. ■

SOLUTION DE FACILITÉ

Les dépotoirs sauvages résultent aussi de la réforme du traitement des encombrants. À l'origine, ces derniers étaient enlevés sur demande par les services de la CAHC. Désormais, seuls ceux pouvant être valorisés dans une ressourcerie sont récupérés. Quant aux autres, trop abîmés ou inutilisables, c'est au particulier de les porter en déchetterie. Un effort visiblement insurmontable pour certains qui les balancent dans la nature comme dans les jardins ouverts aux quatre vents de la cité de la Chapelle. « *Les gens n'ont plus le courage de les mettre en déchetterie* », constate Jean-Pierre Corbisez.

« Déjà 40 000 euros de nettoyage »

« *C'est compliqué à gérer.* » Michel Pinte n'en disconvient pas, la situation de la cité de la Chapelle est « *préoccupante. On ne sait pas si c'est à cause de la grandeur du site, de la configuration des lieux…* » Le directeur de l'agence Maisons et Cités de Billy-Montigny assure que ses équipes interviennent au moins deux fois par mois. « *Sur les détritus cette année, on en est déjà à 40 000 euros de nettoyage, c'est les fonds propres qu'on met dans la rénovation d'un logement, ça commence à faire beaucoup.* »

Le responsable confirme que le déplacement provisoire des occupants dans des logements tiroirs est à la source du problème. « *On a du turnover, ça crée de la vacance mais vu la lourdeur des travaux on ne peut pas faire autrement. Le phénomène va se résorber au fur et à mesure que les logements seront réhabilités et réaffectés.* » Selon le responsable, les gens sont incités à porter plainte, « *mais ils ont peur* ». Michel Pinte fait le point sur la réhabilitation de la cité : « *Une tranche de 79 logements vient d'être terminée. On démarre une tranche de 56 qui va solder l'opération globale* ». Coup d'envoi début 2015. ■

Pour Maisons et Cités, la facture devient lourde.

EN BREF

LE GROUPE SCOLAIRE PANTIGNY SE MET À L'HEURE AMÉRICAINE

LIBERCOURT. Depuis le 1er octobre, le groupe scolaire Pantigny accueille un assistant venu des États-Unis. Il s'agit de Kévin Froehlich, âgé de 24 ans, originaire du Kentucky. Il fait partie des douze anglophones recrutés dans le Pas-de-Calais par le rectorat, qui l'a nommé jusqu'au 30 avril à Pantigny pour répondre à la demande de la directrice Catherine Savary. Kévin intervient chaque lundi, mardi, et mercredi matin dans toutes les classes en primaire et en grandes sections maternelle, dans le but d'aider les élèves dans l'apprentissage de la langue anglaise tout en leur faisant partager sa culture. Il a construit avec les enseignants différents projets : chants, jeux, cuisine, initiation au base-ball, création de saynètes, et autres actions très appréciées des élèves.

HARO À LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

NOYELLES-GODAULT. Chaque grande cause nationale se voit constamment relayée par le personnel communal noyellois. Aussi, après le récent ruban rose consacré à la vaste campagne de lutte contre le cancer, la violence faite aux femmes, symbolisée par le ruban blanc cette fois a été soutenue par l'ensemble du personnel communal quel qu'il soit. À l'initiative de Chantal Durant, adjointe au CCAS, chaque membre de la municipalité a en effet revêtu à la boutonnière le symbole de cette vaste opération qui se déroulera jusqu'au 6 décembre et ainsi prêché la bonne parole auprès des habitants par le biais d'une distribution de certaines consignes écrites afin de tenter d'irradier un fléau malheureusement grandissant.

LE PROJET MANGER, BOUGER, SANTÉ PROTÉGÉE AMPLIFIÉ POUR LA SAISON 2015

COURRIÈRES. Depuis plusieurs années déjà, le Conseil général, en collaboration avec la municipalité et la maison départementale de la solidarité de Carvin ont mis en place le projet *Manger, bouger, santé protégée*. « *Il y a eu tellement d'enthousiasme et une volonté du groupe, que ce projet a été reconduit jusqu'en juin 2015, avec en plus une demi6journée par mois pour travailler sur l'estime de soi, l'esthétique et les activités physiques* », explique Valérie Bové, assistante sociale à la MDS. Le projet s'articule autour de deux demi-journées par mois pour un travail en commun autour de la confection de repas équilibrés à moindre coût. 10 adhérents et une quinzaine d'enfants participent à cette aventure.